

Études littéraires africaines

JAOMANORO (David), *Oeuvres complètes*. Édition établie et présentée par Dominique Ranaivoson. Paris : Sépia, 2017, 396 p. – ISBN 979-10-334-0125-4



Bernard De Meyer

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051639ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051639ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Meyer, B. (2018). Compte rendu de [JAOMANORO (David), *Oeuvres complètes*. Édition établie et présentée par Dominique Ranaivoson. Paris : Sépia, 2017, 396 p. – ISBN 979-10-334-0125-4]. *Études littéraires africaines*, (45), 245–246. <https://doi.org/10.7202/1051639ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

JAOMANORO (DAVID), *ŒUVRES COMPLÈTES*. ÉDITION ÉTABLIE ET PRÉSENTÉE PAR DOMINIQUE RANAIVOSON. PARIS : SÉPIA, 2017, 396 P. – ISBN 979-10-334-0125-4.

Depuis une bonne dizaine d'années, Dominique Ranaivoson se penche sur les littératures malgaches, au sujet desquelles elle a publié des analyses ponctuelles, des ouvrages destinés à un public plus large et des éditions critiques. C'est évidemment dans cette dernière catégorie que se situe le présent ouvrage, dont on admire en premier lieu la jolie présentation. David Jaomanoro n'est certes pas le plus connu des auteurs malgaches, ce qui est principalement dû à son positionnement dans l'extrême périphérie. Auteur originaire du nord de Madagascar, puis établi à Mayotte, sa carrière littéraire, commencée tardivement et courant sur deux décennies, est faite de publications de poèmes, de pièces de théâtre et de nouvelles traitant de son univers immédiat, ce qui pourrait expliquer que son œuvre ait à peine été étudiée.

C'est le premier mérite de Dominique Ranaivoson que de rassembler dans un seul volume la majorité des textes littéraires de David Jaomanoro. Ceux-ci sont précédés d'une longue introduction d'une quarantaine de pages, qui situe l'auteur et son œuvre. Ce texte est rédigé par Dominique Ranaivoson elle-même ainsi que par quelques lecteurs qui se sont attardés sur l'œuvre de l'auteur, principalement les deux grands spécialistes des littératures malgaches : Liliane Ramarosoana et Serge Meitinger, qui ont d'ailleurs encouragé Jaomanoro à développer son inspiration littéraire lors de ses études à l'ENS d'Antananarivo (où Jean-Luc Raharimanana était son condisciple), ainsi que Caroline Pierre, la seule chercheuse à avoir soutenu une thèse au sujet de cet auteur. Le témoignage de Liliane Ramarosoana tend à « regretter le silence relatif de la critique » (p. 22), tandis que celui de Serge Meitinger convoque plutôt des « souvenirs » : il se rappelle par exemple que son étudiant n'a jamais terminé sa thèse et que c'est sans doute la raison pour laquelle leur correspondance a cessé soudainement.

Les trois courtes analyses de Dominique Ranaivoson, Serge Meitinger et Caroline Pierre ne traitent que des nouvelles de Jaomanoro, qui constituent sans doute la partie la plus originale de son œuvre. Les contributions de Dominique Ranaivoson et Caroline Pierre illustrent ainsi la façon dont David Jaomanoro est non seulement observateur, porte-parole et conteur, mais également moraliste. Serge Meitinger, quant à lui, met en valeur l'absence de linéarité dans les récits en passant en revue l'utilisation des ellipses, le

morcellement et les entrelacs, les interférences, le brouillage et, en dernier lieu, l'enchâssement.

Suivent les textes de Jaomanoro : le recueil de poésie *Quatr'am-s j'aime ça !*, inédit jusqu'à présent, ainsi que cinq pièces de théâtre et dix-neuf nouvelles, dont certaines sont également inédites. L'appareillage critique est peu développé et manque de rigueur. Ainsi, si certains mots malgaches sont traduits à plusieurs reprises, d'autres ne le sont jamais et on relève en outre des appels de notes dépourvus des notes de bas de page correspondantes, probablement issus d'une édition antérieure et provisoire du texte. Les lecteurs qui s'attendent à une édition critique minutieuse, à l'instar des *Œuvres Complètes* de Jean-Joseph Rabearivelo (CNRS éditions, 2012), seront déçus ; l'ambition de cet ouvrage est plus modeste, se limitant à une rapide présentation suivie d'une édition « brute » des textes. Toutefois, Dominique Ranaivoson, en éditant ce volume, permet aux lecteurs d'avoir désormais accès aux œuvres de Jaomanoro et incite ainsi les chercheurs à lui emboîter le pas.

■ Bernard DE MEYER

KASONGO MULENDA KAPANGA, *THE WRITING OF THE NATION : EXPRESSING IDENTITY THROUGH CONGOLESE LITERARY TEXTS AND FILMS*. TRENTON, NJ : AFRICA WORLD PRESS, 2017, 422 P. – ISBN 9781592219902.

Le rôle de la littérature pour la construction des nations post-indépendantes est un sujet classique des études postcoloniales. Une mise au point systématique de cette problématique appliquée au cas complexe de la République démocratique du Congo (ex-Zaire, ex-Congo belge) n'avait pas encore été faite. Il s'agit donc, pour Kasongo Mulenda Kapanga, professeur de français à l'Université de Richmond, d'examiner la façon dont les narrations littéraires post-coloniales présentent, questionnent, négocient, critiquent et finalement construisent une vision de la nation congolaise. Pour ce faire, l'auteur offre une suite de riches essais sur la littérature congolaise (y compris le film en tant que genre narratif), de ses débuts durant l'époque coloniale jusqu'aux classiques des années 1970-1980 : Mudimbe, Ngandu Nkashama, Ngal, Ngangura. On cherchera néanmoins en vain des références à la génération des écrivains contemporains comme Jean Bofane, Fiston Mwanza Mujila ou Richard Ali, peut-être parce que leur déconstruction du discours national va au-delà des questions posées par Kapanga. Quoiqu'il expose de manière détaillée la naissance et le développement de la littérature de langue